

PETITS CHAGRINS, par Henriot.



— Je sais, ma chère marraïne, que vous avez eu du chagrin, beaucoup de chagrin... beaucoup de préoccupations tous ces temps-ci.



— Pour sûr!
— Racontez-moi vos peines... je suis ici pour vous consoler... il faut être forte, que diable!



— Oui, mon ami, oui... d'abord il y a eu le beurre... du beurre détestable, à 10 francs la livre...



... Et puis le sucre! Ah! m'en a-t-elle fait faire du mauvais sang, la canne à sucre! Un morceau par jour! Plus d'entremets possibles!...



... Et les confitures!... L'an dernier, pas de fruits... cette année, il y a des quantités de fruits, mais on ne nous donne que de la cassonade.



— C'est effrayant!
— Et puis les bonnes! Toutes nos bonnes nous quittent pour aller fabriquer des obus et gagner 10 francs par jour au lieu de 50 francs par mois. C'est inconcevable!...



... Et les voyages!... Ne m'en parlez pas... J'ai eu toutes les peines du monde pour aller à Nice cet hiver...



... Mais pour en revenir, ce fut bien pire!... Et j'avais retenu ma place six jours d'avance.



— Tout cela est bien triste!
— Quant au charbon, j'en ai 1.000 kilos en cave... mais que sera-ce pour tout l'hiver?...



... Et la vie chère!... tenez, hier, j'ai fait recouvrir une ombrelle... Savez-vous ce qu'on m'a pris?... 30 francs.
— C'est odieux!



— Et la viande... et le poisson... et le ressemelage des bottines... et quand on pense que cela peut durer encore longtemps...
(Un long silence.)



... Mais vous, mon brave ami, vous ne manquez de rien, au front?
— De rien... Ah! si...
— Quoi donc?...
— J'ai un oreiller qui n'a véritablement pas assez de plumes!